



**Josiane Gonthier (dir.)**

***Les Paysannes. Portraits littéraires.***

**Éditions Turquoise, 2021, 160 pages**

Dans cet ouvrage, Josiane Gonthier rassemble et commente 38 textes tirés de la littérature française et étrangère, de l'Antiquité à nos jours, consacrés aux paysannes, à leur vie quotidienne et leur place dans la société. Des photographies et des chiffres sur les paysannes et agricultrices, en France et dans le monde, complètent le livre. Ces témoignages subjectifs, miroirs déformants d'une réalité temporelle, offrent au lecteur une perspective singulière sur les images de la « paysanne » dans la société rurale : une balade éclectique, poétique et parfois cruelle dans les champs et les foyers, à la rencontre de la déesse Cérès de Virgile, « des mâles et des femelles, répandus par les campagnes » de Jean de La Bruyère ou d'incarnations de fermières japonaises émancipées (Aki Shimazaki).

Au fil des pages et des siècles, faim, pauvreté et labeur inspirent les écrivains, comme Honoré de Balzac, au XIX<sup>e</sup> siècle, qui évoque des « vieilles au cou de dindon, à la paupière pelée et rouge qui tendaient la tête comme des chiens d'arrêt devant la perdrix ». L'asservissement aux champs et au foyer se dessine aussi, sous la plume de Gustave Flaubert : « des manches de sa camisole rouge dépassaient deux longues mains, à articulations noueuses. La poussière des granges, la potasse des lessives et le suint des laines les avaient si bien encroûtées, éraillées, durcies, qu'elles semblaient sales quoiqu'elles fussent rincées d'eau claire ; et, à force d'avoir servi, elles restaient entrouvertes, comme pour présenter d'elles-mêmes l'humble témoignage de tant de souffrances subies ». Le même Flaubert conclut : « Ainsi se tenait, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude ». Dans l'Angleterre de Thomas Hardy, fin XIX<sup>e</sup> siècle, on s'étonne de découvrir un portrait de femme forte, chef d'une exploitation agricole (*Loin de la foule déchaînée*, 1874) : son roman a été décrié car jugé irréaliste par la critique de l'époque.

Le narrateur d'*À la recherche du temps perdu* contemple une laitière « empourprée des reflets du matin, son visage était plus rose que le ciel ». Ensuite se succèdent des textes

tirés d'oeuvres de Colette, William Faulkner, Jean Giono, Sergueï Essenine, Alice Rivaz, Nazim Hikmet, Marguerite Duras, Juan Rulfo, Goliarda Sapienza, Agota Kristof. Les extraits des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles donnent à voir des paysannes plus denses, moins stéréotypées, et des intrigues au coeur des cours de ferme : les paysannes ne sont plus seulement des représentations et symboles du labeur, de la pauvreté, de la lutte de classes, mais deviennent des personnages de fiction à part entière. Certaines revendiquent même leur singularité. Pour Marie-Hélène Lafon, par exemple, « leurs corps ne pourraient pas être ailleurs, dans une salle à manger, ou un salon, sur une bergère sur un sofa, pas dehors sous la glycine pas dans un jardin l'été ni sur une terrasse, ces femmes n'ont pas des corps pour ça, pour l'été les jardins les terrasses. Elles ont des corps pour l'ombre, l'hiver et les cuisines, elles ont de vastes corps domestiques que plusieurs enfants ont traversés. »

Selon Josiane Gonthier, initiatrice de ce voyage littéraire, « c'est finalement très récemment, avec les influences combinées des mouvements extérieurs à l'agriculture – le féminisme entre autres – et les enjeux écologiques, alimentaires, climatiques et sociaux redéfinis auxquels doit répondre l'agriculture, que les projecteurs se sont braqués sur le paysan/la paysanne qui deviennent alors des personnages et de véritables héroïnes ». Dans ce livre, la démarche de cette fille de paysanne, féministe, se veut à la fois littéraire et militante. Son projet de réhabilitation de « la paysanne », à travers les grands textes, est le résultat de près de trente ans de lectures rurales, et de plus de quatre ans de sélections, choix, renoncements, pour arriver à une parité d'auteurs féminins et masculins. Elle souhaitait que toutes les facettes de la vie des femmes paysannes y soient représentées : dimension privée et professionnelle, activités des champs ou domestiques, joies ou peines au quotidien, etc. Ce kaléidoscope historique est donc le résultat de choix personnels, sensibles, intimes même, mais qui n'en sont pas moins touchants et révélateurs des conditions de vie et de la place des femmes dans les sociétés anciennes comme contemporaines.

**Cécile Poulain**  
Centre d'études et de prospective  
MAA  
[cecile.poulain@agriculture.gouv.fr](mailto:cecile.poulain@agriculture.gouv.fr)